



# Spectaculaire !

Le divertissement chez les Romains

Dans le cadre de sa prochaine exposition « En piste ! Dans les coulisses des spectacles romains » (titre provisoire / dates prévisionnelles : 06 octobre 2022 - 11 juin 2023), le musée Lugdunum s'intéresse à l'univers des spectacles qui se déroulaient au cirque, au théâtre et à l'amphithéâtre, tels que les courses de chars, la pantomime ou les gladiateurs.

Mêlant collections antiques et mobilier archéologique varié (fragments d'architecture, sculptures, céramiques, etc.), productions audiovisuelles et dispositifs de médiation à destination du jeune public, cette exposition utilisera le biais ludique et immersif pour mieux évoquer les spécificités de ces spectacles populaires devenus un des symboles de la civilisation romaine.

En parallèle, le musée publie un catalogue grand public, qui viendra à la fois reprendre et prolonger le discours de l'exposition, éclairer d'un jour nouveau des aspects de la recherche et, surtout, multiplier les approches et diversifier les formats, pour un résultat attractif.



13/10/2022

€ 25

128 pp.

230 x 280 mm

150 ill.

Broché à rabats

FR ISBN 978 94 616 1614 2



**EXPOSITION**

Lugdunum, Lyon, 06/10-11/06/23



# À LUGDUNUM

À l'échelle d'une ville, et plus particulièrement lorsqu'il s'agit d'une grande cité telle que la capitale de Gaule lyonnaise, les spectacles tissaient des liens étroits entre les habitants et les notables qui la dirigeaient. Ils pouvaient être prétextes à l'évergétisme, sorte de mécénat antique, comme à la dévotion du peuple envers l'empereur, matérialisée par de somptueux décors. Penchons-nous sur le cas de Lyon et de ses édifices, et partons à la découverte d'une cité prospère qui a conservé les vestiges d'un autre temps.

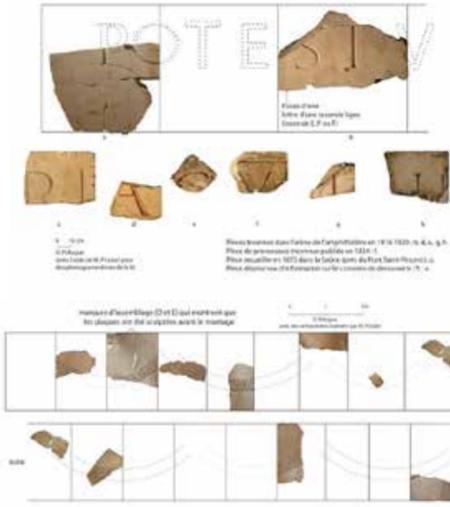


Fig. 3 Restitution partielle d'une inscription de l'amphithéâtre (Bibune ?) avec la mention de la puissance tribunicienne d'un empereur. Les fragments sont exposés à Lugdunum - Musée et Théâtres romains.

Fig. 4 Proposition provisoire de restitution des plaques ornées de guirlandes de feuilles de chêne trouvées en remplissage de l'amphithéâtre. Les fragments sont exposés à Lugdunum - Musée et Théâtres romains.

## De nouveaux édifices à découvrir ?

Si l'on conserve l'idée que le sanctuaire était sur un territoire indépendant de celui de la colonie de Lugdunum, il n'y a pas d'amphithéâtre connu dans cette cité. Pourtant, les notables de Lyon ont sans doute voulu organiser des *munera* et des *venationes* (chasses d'animaux) pour leurs concitoyens. À moins de songer à l'existence d'un édifice provisoire démontable, soit il existait un autre amphithéâtre en dur, qui resterait à découvrir à Fourvière, soit les décurions de Lyon eurent la possibilité d'utiliser l'amphithéâtre voisin du sanctuaire « fédéral », avec l'accord de l'Assemblée des Trois Gaules. De même, le cirque et « les théâtres » de Lugdunum ont pu servir dans le cadre des célébrations du « culte impérial » organisées par les Trois Gaules, avec l'autorisation des décurions. On apprend néanmoins par Juvénal et Suetone (I<sup>er</sup> siècle) que des joutes d'éloquence grecques et latines furent organisées par Calpurnia (37-41) près de l'Autel des Trois Gaules, sans que nous sachions si un édifice spécifique avait été construit. Il reste probablement des édifices à découvrir, mais les vestiges dégagés méritent d'être mieux connus.

## Une vitalité des spectacles encore au début du III<sup>e</sup> siècle

En l'absence de fouilles stratigraphiques, nous ne pouvons pas dater précisément l'abandon des monuments, mais nous pouvons assurer leur vitalité encore à l'époque sévérienne. Au sanctuaire des Trois Gaules, vers 219, le sacerdos Viducasse T. Sennius Sollerimus offrit des *munera* avec trente-deux combats de gladiateurs (dont huit sans grâces, entrecoupés « de toute sorte de spectacle », englobant une fortune pour quatre jours de fête. À Lugdunum, une partie du cirque fut restaurée et des chapiteaux prouvent une réflexion sévérienne importante du théâtre. Relevons par ailleurs l'intérêt de l'inscription ILTG 234, qui est l'indice de l'existence de jeux militaires donnés dans le cadre du « culte impérial » en novembre 207 et qui mettaient en scène des soldats-acteurs<sup>1</sup>. Nous sommes bien loin de l'image envahissante par certains chercheurs d'une ville désolée après la bataille de Lyon de 197 apr. J.-C. qui avait opposé l'empereur Septime Sévère à Clodius Albinus.

<sup>1</sup> Une traduction réalisée par Pierre-Yves Lambert en 2017 a été présentée par le musée lors d'une exposition de l'été 2017 qui a été inaugurée.

<sup>2</sup> Avec lecture Desvauzay et Desvauzay.

<sup>3</sup> Cette découverte est localisée sur un terrain d'un certain M. Bourgeois.

<sup>4</sup> Selon Françoise Van Haepelen, les sirènes augustales, qui étaient recoules en majorité par les riches affranchis, avaient pour rôle d'organiser et de financer des jeux en l'honneur de l'empereur Auguste.

<sup>5</sup> Boulet, Fellague 2018.

<sup>6</sup> Fellague et al. 2021.

<sup>7</sup> Fellague 2018.

<sup>8</sup> Gallée-François 2000, p. 129 sq.

## BIENVENUE À LUGDUNUM

### AMPHITHÉÂTRE

CONSTRUCTION  
Règne de Tibère (14-37 apr. J.-C.)  
Transformation à partir du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

SPECTACLES  
Combats de gladiateurs, chasses et exécutions occasionnelles

RÔLE POLITIQUE  
Accueille 1 fois par an des jeux en l'honneur de Rome et de l'empereur en présence de délégués de 60 cités des Trois Gaules

20 000 places  
143 m

### CIRQUE

CONSTRUCTION  
Début I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?

SPECTACLES  
Courses de chars, numéros de voltige

10 000 ? places  
100 m ?  
370 m max.

### THÉÂTRE

CONSTRUCTION  
Vers 20 av. J.-C.  
Transformation à partir du milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

SPECTACLES  
Comédies, tragédies, pantomimes et mimes

10 000 places  
108 m

### ODÉON

CONSTRUCTION  
Fin I<sup>er</sup> - début II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

SPECTACLES  
Musique, chants, déclamations, lectures publiques, conférences

3 000 places  
73 m

## ZOOM OBJET

# Les sculptures des fours à chaux et les sirènes enchanteresses de Lyon

Djamila Fellague  
Benjamin Houal  
Jean-Baptiste Houal

Des fragments lapidaires découverts (de 1956 à 2007) sur le portique et l'esplanade de l'odéon de Lyon étaient sans doute en lien avec des fours à chaux, dont l'un, daté sans fondement du I<sup>er</sup> siècle, a d'ailleurs été recouvert en 1957. Parmi les milliers de pièces recueillies, certaines prenaient place originellement dans ce secteur à l'est de l'odéon, tandis que d'autres pouvaient orner l'odéon, le théâtre et son portique, ou encore la nymphée.

Si peu de pièces d'architecture ont été examinées, les sculptures bénéficient d'une publication exemplaire dans le *Nouvel Espérandou*. Des doutes sur des lieux de découverte et sur des identifications motivent néanmoins un complément de recherches. Pour les sculptures exhumées à l'est de l'odéon, nous pouvons ainsi rétablir les dates de découverte de Nesp. 5 et Nesp. 10, replacer la trouvaille d'un bras aux dimensions impressionnantes dans ce secteur<sup>1</sup>, et compléter modestement le torse héroïque Nesp. 18 et la tête Nesp. 3, trouvés en 1956, grâce à des fragments recueillis en 2007. Enfin, nous avons identifié deux nouveaux fragments de sculptures dans un dépôt sur le site et envisagé l'hypothèse que la tête Nesp. 5 – considérée comme celle de Cybèle ou d'un Génie – puisse en réalité appartenir à une sirène<sup>2</sup>. Un ensemble d'arguments soutient cette hypothèse : le contexte de découverte identique de la tête et des corps en 1954, la similitude du marbre blanc, les proportions compatibles des éléments et le traitement comparable des cheveux (style et pigment). Grâce à des relevés en 3D, nous avons éprouvé l'association du corps de sirène le plus complet, d'un fragment inédit de plumes, de cheveux jointés

au buste et de plusieurs pièces de la tête Nesp. 5 (fig. 1-2). La restitution des pattes d'oiseaux et des ailes se base sur le corpus comparatif des représentations de ces créatures mi-femmes, mi-oiseaux (fig. 3-4).

De telles sculptures de près de trois mètres de haut devaient impressionner le public par leur monumentalité et leur étrangeté, tout comme par leur qualité artistique, dont témoigne la beauté de la fascinante tête Nesp. 5. La présence de ces figures mythologiques explique fort bien dans l'odéon ou à proximité d'un odéon ou d'un théâtre : les sirènes sont en effet des musiciennes et des inspiratrices de poètes. Elles n'en restent pas moins sans dans la sculpture en ronde-bosse d'époque romaine, et celles de Lyon sont exceptionnelles par leurs dimensions. La poursuite des investigations permettra de trouver d'autres fragments du puzzle et de réfléchir à la place des sculptures. Faisaient-elles partie d'un groupe statuaire avec *Ulysse* ou *Orphée*, du décor du front de scène de l'odéon ou du théâtre, d'une série de caravates<sup>3</sup> d'un portique ou accueillant-elles le public à une entrée ? Qui qu'il en ait été, ces sirènes offrent un aperçu de décor saisissant qui participait à la magie dans les édifices de spectacles et projetait le public dans un autre monde.

<sup>1</sup> Tharadez-Audouin 2006.  
<sup>2</sup> Nesp. 103.  
<sup>3</sup> Il pouvait au moins une seconde statue, comme l'atteste un autre fragment de corps. Pour ces deux statues, voir Nesp. 101-102.

<sup>4</sup> Les caravates sont des sculptures de femmes qui servent de supports architecturaux comme des colonnes et des pilastres.



Fig. 1 3D des fragments attribués à l'une des sirènes. Numérotation identifiée grâce au dossier de Lugdunum - Musée et Théâtres romains.



Fig. 3 Décor de sirène jouant de l'aulos sur une céramique trouvée en Apule, fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., Martin von Wagner Museum à Würzburg (inv. H. 5719).



Fig. 4 Statuette de sirène en terre cuite tenant une cithare trouvée à Carosus, fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (30,8 cm de haut), musée Archéologique national de Madrid (inv. 2004/191).